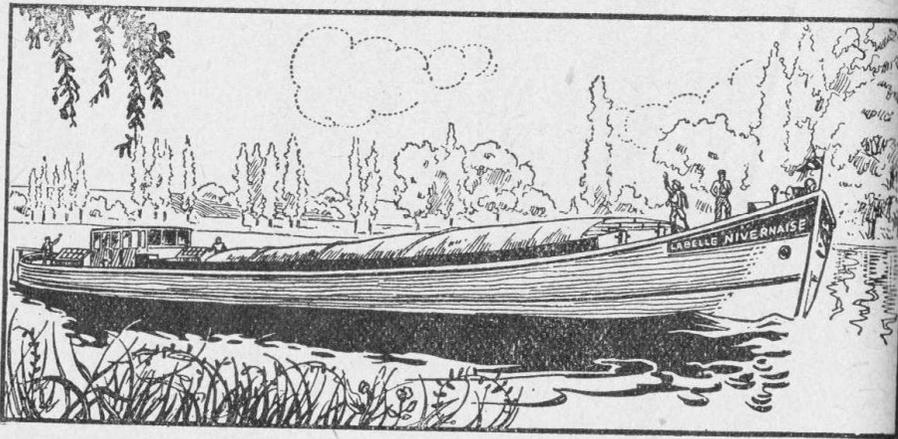


VICTOR

Le sang-froid d'un jeune marinier.



Le père Louveau est un brave marinier. Avec sa vieille péniche, il fait depuis de longues années le voyage du Morvan à Paris, ravitaillant en bois ses clients de la capitale. Le voilà à Paris où il vient de vendre son chargement à Dubac, un menuisier qu'il fournit depuis longtemps.



Heureux de son marché, il regagne sa péniche (la *Belle Nivernaise*), après avoir un peu trop trinqué avec Dubac. Mais... quel est ce rassemblement?... Un agent, un enfant qui pleure, des curieux....



C'est un enfant abandonné que personne ne réclame. « Eh bien, je le prends, moi », dit le brave père Louveau. Et, avec lui, tout le monde va au commissariat de police où on l'interroge.

37. — L'adoption.

1. — « Votre profession ? »

— Marinier, monsieur le commissaire, patron de la Belle-

Nivernaise, un rude bateau... Demandez plutôt aux éclusiers depuis Paris jusqu'à Clamecy... Connaissez-vous ça, Clamecy, monsieur le commissaire ? »

2. — Les gens souriaient autour de lui; le père Louveau continua, bredouillant*, avalant les syllabes :

« Un joli endroit, Clamecy, allez ! Boisé du haut en bas; du beau bois, du bois ouvrable*, tous les menuisiers savent ça. C'est là que j'achète mes coupes*. Hé ! hé ! je suis renommé pour mes coupes. J'ai le coup d'œil, quoi ! Ce n'est pas que je sois fort; — bien sûr que je ne suis pas un aigle*, comme dit ma femme; — mais enfin, j'ai le coup d'œil... Ainsi, tenez, je prends un arbre gros comme vous, — sauf votre respect, monsieur le commissaire, — je l'entoure avec une corde, comme ça... »

3. — Il avait empoigné l'agent, et il l'entortillait avec une ficelle qu'il venait de tirer de sa poche.

L'agent se débattait. « Laissez-moi donc tranquille.

— Mais si... Mais si... C'est pour faire voir à M. le commissaire... Je l'entortille comme ça, et puis, quand j'ai pris la mesure, je multiplie... je multiplie... Je ne me rappelle plus par quoi je multiplie... C'est ma femme qui fait le calcul. Une forte tête, ma femme. »

4. — La galerie* s'amusait énormément, et le commissaire lui-même daignait sourire derrière sa table. Quand la gaîté fut un peu calmée, il demanda :

« Que ferez-vous de cet enfant-là ? »

— Pas un rentier, pour sûr. Il n'y a jamais eu de rentier dans la famille. Mais un marinier, un brave garçon de marinier, comme les autres.

5. — Vous avez des enfants ?

— Si j'en ai !... Avec celui-là, ça fera quatre; mais bah !

quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre. On se tasse un peu. On serre sa ceinture, et on tâche de vendre son bois plus cher. »

Et ses boucles d'oreilles remuaient, secouées par son gros rire, tandis qu'il promenait un regard satisfait sur les assistants.

6. — On poussa devant lui un gros livre.

Comme il ne savait pas écrire, il fit une croix, au bas de la page.

Puis le commissaire lui remit l'enfant trouvé.

« Emmenez le petit, François Louveau, et élevez-le bien. Si j'apprends quelque chose à son sujet, je vous tiendrai au courant. Mais il n'est pas probable que ses parents le réclament jamais. Quant à vous, vous m'avez l'air d'un brave homme, et j'ai confiance en vous. Obéissez toujours à votre femme. Et au revoir! Ne buvez pas trop de vin blanc. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Bredouillant** : parlant d'une manière peu distincte. — **Ouvrable** : qui peut être travaillé. — **Coupe** : partie d'un bois destinée à être coupée, exploitée. — **Je ne suis pas un aigle** : je ne suis pas très malin. — **Galerie** : ici, spectateurs, ceux qui regardent, écoutent ou admirent.

Les idées. — 1. Pourquoi interroge-t-on Louveau au commissariat? — 2. Pourquoi les gens sourient-ils? — 3. Quelles sont les choses amusantes dites par Louveau? — 4. Pourquoi l'agent se débat-il? — 5. Quels conseils le commissaire donne-t-il à Louveau? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **Revision.**

148. Copiez le n° 4 de la lecture page 103. Soulignez les noms communs d'un trait.

149. Copiez la légende de la gravure n° 1 page 102. Mettez (n c) sous les noms communs, (n p) sous les noms propres et (a) sous les adjectifs qualificatifs. Ex. :
Le père Louveau
(n c) (n p)

La phrase. — 150. **Ce n'est pas que je sois fort, mais j'ai le coup d'œil.** Avec les éléments suivants, construisez cinq phrases semblables. Ex. : **Ce n'est pas que je sois méchant, mais j'ai la dent dure.**

Méchant, dent dure; — adroit, main sûre; — fort, bras solide; — intelligent, esprit assez prompt; — gourmand, aimer les bonnes choses.

38. — Dix ans plus tard.

1. — Victor touchait maintenant à ses quinze ans.

Il avait poussé tout d'un coup, le petit pâlot*, devenant un fort gars aux épaules larges, aux gestes tranquilles.

2. — Depuis le temps qu'il naviguait sur la Belle-Nivernaise, il commençait à connaître son chemin comme un vieux marinier, nommant les bas-fonds*, flairant* les hauteurs d'eau, passant des manœuvres de la perche à celle du gouvernail. Il portait la ceinture rouge et la vareuse* bouffante autour des reins...

3. — Cette fois-là, la route de Corbigny à Paris avait été rude. Grossie par les pluies d'automne, la Seine avait fait tomber les barrages et se ruait vers la mer comme une bête échappée.

Les mariniers, inquiets, hâtaient leurs livraisons, car le fleuve roulait déjà au ras des quais, et les dépêches, envoyées d'heure en heure par les postes d'éclusiers, annonçaient de mauvaises nouvelles. On disait que les affluents rompaient leurs digues, inondaient la campagne, et la crue montait, montait...

Les quais étaient envahis par une foule affairée, grouillement d'hommes, de charrettes et de chevaux; au-dessus, les grues à vapeur manœuvraient leur grand bras.

4. — Retardés par la brutalité des eaux, les Louveau désespéraient de livrer leur bois à temps. Tout le monde avait mis la main à la besogne, et l'on travaillait avec ardeur.

A onze heures, toute la cargaison était empilée au pied de la rampe.

La Seine avait encore monté... Houleuse et vaguée comme une mer, elle coulait verte sous le ciel bas.

6. — Il ne fallait pas perdre une seconde, car elle avait déjà franchi les parapets, et les vagues léchant le bout des planches, avaient fait écrouler les piles de bois.

Maintenant, à mi-jambes dans l'eau, François, la mère Louveau et Dubac chargeaient leur bois sur la charrette.

7. — Tout à coup, un grand bruit à côté d'eux les effraya. Un chaland, chargé de pierres meulières, brisant sa chaîne, vint couler bas contre le quai, fendu de l'étrave* à l'étambot*. Il y eut un horrible déchirement, suivi d'un remous.

Et comme ils restaient immobiles, terrifiés par ce naufrage, ils entendirent une clameur derrière eux.

Déchaînée* par la secousse, la Belle-Nivernaise se détachait du bord...

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Pâlot** : sans mine, sans couleurs. — **Bac-fond** : endroit où le bateau toucherait faute d'eau. — **Flairant** : sentant, devinant. — **Vareuse** : blouse courte. — **Etrave** : avant. — **Etambot** : arrière. — **Déchaînée** : ayant rompu sa chaîne, ses amarres.

Les idées. — 1. Montrez que Jacques s'était développé; — qu'il était devenu bon marinier. — 2. Qu'est-ce qui, cette fois, avait rendu la route rude? — 3. Pourquoi les mariniers se hâtaient-ils? — 4. Qu'est-ce qui inquiète les Louveau? — 5. Racontez l'accident.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **Revision.**

151. Transcrivez le n° 7 en employant le présent. Ex. : *Tout à coup, un grand bruit à côté d'eux les effraye. Un*

152. Transcrivez le n° 2 de la lecture en vous adressant à Victor. Ex. : *Depuis le temps que tu naviguais sur*

La phrase. — 153. Transcrivez le n° 2 au présent et en vous adressant à Victor. Ex. : *Depuis le temps que tu navi-*

gues sur

154. **Retardés par la brutalité des eaux, les Louveau désespéraient de livrer leur bois à temps.** Parlez de même d'agriculteurs retardés par la gelée (*labours*): — des *jardiniers* retardés par le froid (*semis*); — de *montagnards* retardés par les neiges (*coupes*); — de *marins* gênés par le vent (*rentrer au port*); — d'un *écrivain* gêné par le bruit (*terminer son roman*).

39. — Du sang-froid.

1. — La mère Louveau poussa un cri : « Mes enfants! » Victor s'était déjà précipité dans la cabine. Il reparut sur le pont, le petit dans les bras. Les autres le suivaient, et tous tendaient les mains vers le quai. « Prenez-les! — Un canot! — Une corde! » Que faire? Pas moyen de les passer tous à la nage. Et l'Equipage* qui courait d'un bordage à l'autre, inutile, affolé.



2. — En face de cet homme égaré et de ces petits sanglotant, Victor, improvisé capitaine, se sentit l'énergie qu'il fallait pour les sauver.

Il courut au gouvernail, et on l'entendit qui criait : « Ayez pas peur! Je m'en charge! »

En effet, d'un vigoureux coup de barre, il redressait l'embarcation, qui s'en allait, prise de flanc, à la dérive*.

Sur le quai, Louveau perdait la tête. Il voulait se jeter à l'eau pour rejoindre ses enfants; mais Dubac l'avait saisi à bras le corps, pendant que la mère Louveau se couvrait la figure avec les mains pour ne pas voir.

3. — Maintenant, la Belle-Nivernaise tenait le courant, et filait avec la vitesse d'un remorqueur sous le pont d'Aus-

terlitz*. Tranquillement adossé à la barre, Victor gouvernait, encourageait les petits, donnait des ordres à l'Équipage. Il était sûr d'être dans la bonne passe*, car il avait manœuvré droit sur le drapeau rouge, pendu au milieu de la maîtresse-arche* pour indiquer la route aux mariniers.

Mais aurait-on la hauteur de passer, mon Dieu?

4. — Il voyait le pont se rapprocher très vite.

« A ta gaffe*, l'Équipage! Toi, Clara, ne lâche pas les enfants! »

Il se cramponnait au gouvernail. Il sentait déjà le vent de l'arche dans ses cheveux. On y était.

Emportée par son élan, la Belle-Nivernaise disparut sous la travée* avec un bruit épouvantable, mais non pas si vite que la foule, amassée sur le pont d'Austerlitz, n'aperçût le matelot à la jambe de bois manquer son coup de gaffe et tomber à plat ventre, tandis que l'enfant criait du gouvernail :

« Un grappin*! un grappin! »

La Belle-Nivernaise était sous le pont.

5. — Dans l'ombre de l'arche, Victor distinguait nettement les énormes anneaux scellés dans les piles, les joints de la voûte au-dessus de sa tête, et dans le lointain, l'enfilade des autres ponts.

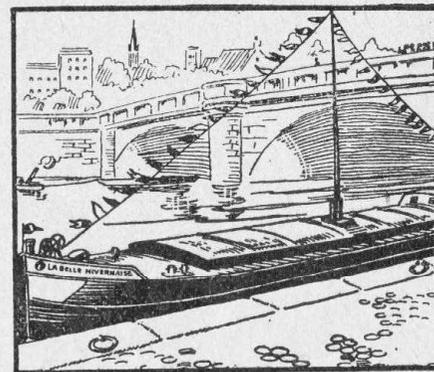
Puis... le bateau s'arrêta net.

Des pontiers avaient réussi à lancer un croc dans le bordage.

Victor courut à l'amarre et enrroula solidement le câble. On vit alors la Belle-Nivernaise virer de bord, pivoter et accoster lentement le quai, avec son équipage de marmots et son capitaine de quinze ans.



Ceux qui avaient abandonné Victor étaient des voleurs d'enfants. Le jeune homme devait retrouver son père qui, merveilleux hasard, était un fournisseur de Louveau.



Pour marquer sa reconnaissance, le papa de Victor offrit au père Louveau une péniche toute neuve.... Et chacun vécut heureux, regardant avec confiance les jours à venir.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **L'Équipage** : un vieux matelot à jambe de bois. — **A la dérive** : sans guide, à la merci du courant. — **Pont d'Austerlitz** : un des ponts de Paris. — **Passe** : passage. — **Maîtresse arche** : la plus grande. — **Gaffe** : perche munie d'un crochet en fer. — **Travée** : espace entre deux piles de pont. — **Grappin** : petite ancre.

Les idées. — 1. Qu'essaie de faire Victor? — 2. Quels ordres donne-t-il? — 3. Comment tente-t-il de rassurer tout le monde? — 4. Que fait le père Louveau? — 5. Quelle est la manœuvre tentée par Victor? — 6. Qu'est-ce qui aurait pu effrayer le jeune capitaine? — 7. Comment les enfants sont-ils sauvés? — 8. Que pensez-vous de Victor?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Revision.** — 155. Séparez le préfixe du reste du mot avec lequel vous composerez d'autres mots mais en employant d'autres préfixes. Ex. **re-paraitre**, **dis-paraitre**.
reparaitre commander embarquer
disjoindre découvrir encourager
dépasser supporter dérouler
accrocher remonter surfaire

La phrase. — 156. **La mère Louveau poussa un cri** : « Mes enfants! » Construisez cinq phrases semblables. Ex. : *Mon frère poussa un cri* : « **Mon chapeau!** »

Le paragraphe. — 157. Indiquez les **détails** des n^{os} 3 et 4 montrant que Victor, bien qu'un apprenti, se conduit comme un vrai capitaine.

158. **En promenade sur le canal.** (sujet à traiter).

Je suis allé ... (canal, quand?).

L'eau, les arbres ... (fraîcheur, calme).

Des pêcheurs ... (quelques mots).

Une péniche ... (elle avance lentement; qui la tire?).

Le marinier ... (gouvernail).

Une ou deux phrases pour terminer.